
SEMAINE RELIGIEUSE

DE

QUÉBEC

ET

BULLETIN DES OEUVRES DE L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE

SOMMAIRE

Calendrier de la semaine, 497. — Quarante-Heures, 497.

Partie officielle : Journée diocésaine des oeuvres, 498.

Partie non officielle : CAUSERIE DE LA SEMAINE: L'imposture spiritiste, 498.

— LITURGIE ET DISCIPLINE: Hostie tombée à terre, 501. — CHRONIQUE
DIOCÉSAINE, 502. — A TRAVERS LES DIOCÈSES: Edmonton, 403; Prince-
Albert, 506. — VARIÉTÉS: Deux camarades, 507. — LES LIVRES, 509.

Bulletin social : Pour mieux servir, 512.

CALENDRIER DE LA SEMAINE

Dimanche, 11 avril. — QUASIMODO, 1^{cl}.

Lundi, 12. — De la férie.

Mardi, 13. — S. HERMÉNÉGILDE, martyr.

Mercredi, 14. — S. JUSTIN, martyr.

Jeudi, 15. — De la férie.

Vendredi, 16. — De la férie.

Samedi, 17. — De la Ste Vierge

Dimanche, 18. — II ap. Pâques. SOL. DE L'ANNONCIATION DE LA B. V. M.

QUARANTE-HEURES

12 avril. Brackeyville.—14, Basse-Ville (Québec).—15, Honfleur.—17 Couvent
de St-Raymond.

PARTIE OFFICIELLE

JOURNÉE DIOCÉSAINNE DES ŒUVRES

Son Éminence le Cardinal Archevêque prie Messieurs les Curés du diocèse de vouloir bien annoncer à leurs paroissiens, le dimanche 11 avril, la *Journée diocésaine des Œuvres*, qui se tiendra le mercredi 14 et le jeudi 15 avril, à l'Académie Commerciale (avenue Chauveau), sous la présidence de Sa Grandeur Monseigneur P.-E. Roy, archevêque de Séleucie.

Il y aura trois séances, dont la première aura lieu mercredi le 14 à 3 heures de l'après-midi, la deuxième le soir à 8 heures, et la troisième le lendemain à 9 heures du matin. Au cours de ces séances, il sera question de nos *Œuvres de presse*, de la *Tempérance*, des *Questions ouvrières* et des *Sociétés coopératives agricoles*.

L'entrée de la salle sera libre.

Son Éminence invite très spécialement Messieurs les Curés, les membres du clergé et des œuvres catholiques établies dans le diocèse de Québec à assister à cette Journée diocésaine.

PARTIE NON OFFICIELLE

CAUSERIE DE LA SEMAINE

L'IMPOSTURE SPIRITISTE

Sir Oliver Lodge, dont les connaissances scientifiques paraissent destinées à rester au-dessous de sa naïveté, est à parcourir l'Amérique, répandant à pleines mains les idées spiritistes et essayant de faire revivre la théorie usée de la préexistence des âmes, devant des auditoires composés en grande partie des femmes qui ont perdu leur fils durant la guerre. On sait que sir Oliver est aujourd'hui, avec ce nouvel apôtre du divorce, sir Conan Doyle, le grand docteur du spiritisme.

Le 22 janvier dernier, dans la salle Carnegie, à New-York, sir Oliver Lodge a parlé, sans rire, sans même sourire, "des vagues réollections qu'ont les jeunes enfants de leur vie passée", c'est-à-dire du temps où leur âme habitait d'autres corps et d'autres lieux. . . Quels corps et quels lieux ? Mais nous aurions

bien tort de fatiguer le prophète du spiritisme avec d'aussi indiscreètes questions, quand on l'entend dire, après sa conférence du 22 janvier : "Maintenant, je ne veux pas dogmatiser sur ces matières. Je suis ici pour vous dire quel est le résultat de ma longue vie d'étude, et personne ne supposera, même un instant, que je jouisse d'aucune infailibilité". Unanime.

Cela dépasse l'entendement de voir un vieillard, qui nous dit avoir étudié toute sa vie, venir entretenir un auditoire supposé intelligent, et très moderne, d'insanités pareilles. Comment, sir Oliver prétend que son expérience lui permet d'affirmer que les âmes des petits enfants ont des souvenirs des temps passés où ces âmes habitaient d'autres corps !... Et un auditoire très moderne, et qui se prétend peu crédule, a applaudi ces sornettes. *Stultorum infinitus est numerus*...

Mais le danger de cette propagande spiritiste réside surtout dans l'imposture, consciente chez certains spirites, inconsciente chez d'autres plus naïfs, qui se couvre du beau nom de spiritualisme et qui prétend être un puissant auxiliaire pour la religion chrétienne. Or, le fait est que, en théorie et en pratique, le spiritisme est l'un des plus insidieux et des plus redoutables ennemis de la religion révélée. Il faut avoir lu l'analyse de toutes ces conférences que sir Oliver Lodge donne, aux États-Unis, depuis quelques semaines, et qu'il donnera sans doute bientôt au Canada, pour comprendre jusqu'à quel point la doctrine qu'il enseigne est un amas confus d'erreurs (comme celle, par exemple, de la préexistence des âmes, formellement opposée au dogme catholique de la création divine de l'âme dans chaque homme qui vient au monde), où viennent se mêler quelques vérités chrétiennes trop souvent elles-mêmes lamentablement défigurées. Le spiritisme, disait récemment un Jésuite anglais distingué, le R. P. Chichester, "a autant de rapport avec le christianisme que le cérémonial d'un ministre anglican en a avec la messe." Nous signalons ces paroles lumineuses aux quelques catholiques imprudents qui comptent encore sur le spiritisme pour ramener les incrédules à la vérité.

Quand on veut apprécier à sa valeur la doctrine spiritiste, il faut toujours revenir à l'enseignement d'Allan-Kardec, le père et le philosophe du spiritisme moderne : "Au point de vue reli-

gieux, écrit Allan-Kardec, le spiritisme a pour base les vérités fondamentales de toutes les religions... On peut donc être catholique grec ou romain, protestant, juif ou musulman et croire aux manifestations des esprits et par conséquent être spirite" (cf. la *Revue spirite, journal d'études psychologiques* fondée à Paris par Allan-Kardec). Il suffit du reste, pour bien se rendre compte de l'opposition de cette philosophie avec l'enseignement catholique, de se rappeler que la doctrine fondamentale du spiritisme moderne est celle de la réincarnation des âmes, doctrine nettement contraire à l'enseignement de l'Église sur la séparation définitive en ce monde de l'âme et du corps causée par la mort, laquelle est suivie du jugement : *post hoc autem, judicium*.

Quant à la pratique spiritiste, on sait le nombre de fraudes qu'elle a à son compte ; mais on connaît moins le nombre des escrocs qu'elle a enrichis.

Les annales judiciaires de plusieurs pays nous offrent, sur ce point, de célèbres exemples. Écoutons la Grande Encyclopédie Larousse nous raconter un de ces cas judiciaires les plus mémorables :

" Est-il besoin de dire que, si le spiritisme a ses croyants intrépides, ces crédules adeptes sont dupés comme des Cassandres de comédie par d'effrontés charlatans ? C'est ce qui est apparu clairement pour tout le monde, sauf pour les dupes, dans divers procès en police correctionnelle, mais jamais avec une évidence plus manifeste que dans le procès dit des photographies spirites (7e Chambre correctionnelle de Paris, 16 et 17 juin 1875). On vit là tout un personnel impayable de dupes et de fripons. Un sieur Lemayrie, qui, après la mort d'Allan-Kardec, avait pris la direction de la *Revue spirite*, avait joint à ce petit commerce de librairie une industrie plus productive. Associé à un photographe nommé Buguet et à un médium américain du nom de Firmann, il se faisait fort d'évoquer les ombres des personnes décédées et d'en livrer, au prix de 20 francs, la photographie..." Mais il nous est impossible de raconter ici les détails fort longs de cette duperie célèbre, tant de fois répétée depuis 1875. Il nous suffira de dire que Lemayrie, Buguet et Firmann furent envoyés en prison par l'honnête magistrat qui présidait, alors, la 7e Chambre correctionnelle de Paris. Triste fin de carrière pour le successeur

immédiat d'Allan-Kardec ! Des milliers de faits de ce genre sont venus s'ajouter à toutes ces anciennes fraudes, depuis cinquante ans . . . et le nombre des dupes n'a pas diminué.

Quant aux faits ou phénomènes spirites proprement dits, nous voulons dire les faits qui ne peuvent être attribués à aucun agent naturel, faits beaucoup plus rares que les escroqueries savantes des exploiters de la crédulité humaine, ils ne peuvent être attribués qu'à celui auquel ils profitent : *is fecit cui prodest*. Or, toutes ces manifestations préternaturelles n'ont généralement qu'un résultat, c'est d'attirer les hommes vers les clubs spirites et les loges théosophiques et de les arracher à l'Église et à la vérité. Et c'est précisément le but de tous les artifices du démon.

Que l'Église est donc sage, quand elle interdit à ses enfants ces sortes d'expériences ! " Il y a, de soi, péché mortel, écrit l'*Ami du Clergé*, à prendre part comme opérateur aux pratiques du spiritisme certainement diabolique. Tous ceux qui y concourent doivent être jugés selon les règles de la coopération", c'est-à-dire selon le degré d'intention et d'activité qu'ils mettent dans la provocation des manifestations spirites réellement diaboliques.

En garde, donc, contre ces enseignements et ces pratiques néfastes du spiritisme ! Et n'oublions jamais que l'Église catholique a dit le dernier mot sur tout ce qui touche à l'au-delà.

ANTONIO HUOT, *ptre*

LITURGIE ET DISCIPLINE

HOSTIE TOMBÉE A TERRE

Q.— Lorsqu'une hostie tombe à terre, n'est-on pas tenu de purifier l'endroit qu'elle a touché ? Cette pratique n'est-elle pas tombée en désuétude ?

R.— Il y a plus de trois siècles que la rubrique du missel prescrit, dans ce cas, de purifier l'endroit qu'a touché l'Hostie. C'est une pratique inspirée par la foi envers la sainte Eucharistie et que les laïcs eux-mêmes verraient avec peine être mise de côté. Elle est présentée dans tous les livres de liturgie, même dans les

derniers publiés. Elle est certainement encore en force. Notre *Cérémonial romain* de Le Vavasseur-Hægy mentionne cette rubrique, en la traduisant exactement (Vol. I, p. 361, de la 10e édit., de 1910). On peut être assuré que ce passage se lira dans la prochaine édition qui est en préparation.

Il faut donc être en garde contre un jugement précipité. Parce qu'un prêtre aura, dans l'occasion, oublié de faire cette purification après sa messe, ou après avoir distribué la communion, il ne faut pas conclure que cette rubrique n'oblige plus. Il y a lieu de croire qu'elle obligera toujours, comme elle a obligé depuis des siècles. N'existerait-elle pas d'ailleurs que la seule piété du prêtre devrait le porter à accomplir cette fonction avec esprit de foi.

Il n'est pas nécessaire que ce soit le prêtre lui-même qui fasse cette purification du lieu. Toute personne qui a la permission de toucher les vases et linges sacrés, ou de les purifier peut accomplir ce devoir. Il suffit de passer sur l'endroit du tapis ou du pavé touché par l'Hostie, un linge propre, comme un manuterge mouillé d'eau et de le mettre ensuite avec les linges destinés à être purifiés.

J. S.

[La Semaine religieuse, de Montréal.]

CHRONIQUE DIOCÉSAIN

Feu l'abbé L.-H. Carrier. — En son presbytère, après deux jours de maladie, est décédé, samedi le 27 mars, Monsieur l'abbé Louis-Honoré Carrier, curé de Saint-Séverin de Beauce. M. l'abbé Carrier est né à Saint-Honoré-de-Shenly, Beauce, le 22 novembre 1870, de Honoré Carrier, cultivateur, et de Virginie Blais. Il fit ses études au Collège de Lévis et au Grand Séminaire de Québec. Il fut ordonné à St-Raymond, par Mgr Bégin, le 28 mai 1899. Vicaire à St-Raphaël de Bellechasse, de 1899 à 1900, à la Jeune-Lorette, de 1900 à 1904 ; premier curé du Lac-Edouard, où il a construit un presbytère, de 1904 à 1908, et en même temps missionnaire à La-Tuque, depuis 1907 ; missionnaire à St-Hilaire de Dorset, en 1909 ; aumônier à St-Ferdinand, en 1910 ; curé de St-Louis-de-Pintendre, de 1910 à 1916 ; au repos ; depuis 1918 il était curé de St-Séverin de Beauce.

Les funérailles de feu l'abbé Carrier ont eu lieu mardi matin à St-Séverin. Sa Grandeur Mgr Roy chanta le service, assisté de MM. les abbés P. Grondin, missionnaire diocésain, et J. Bolduc, du Séminaire, comme diacre et sous-diacre.

MM. les abbés Alexandre Roy, curé de Pintendre, et Odilon Blanchet, curé de St-Grégoire, ont dit des messes aux autels

latéraux. Au chœur assistaient MM. les abbés A Lafrance, curé du Sacré-Cœur de Jésus, Beauce ; Bruno Leclerc, curé de Saint-Frédéric ; Jos. Roy, du Collège de Lévis ; Alphonse Gagnon de l'Archevêché.

C'est Mgr Roy qui prononça l'oraison funèbre du regretté défunt.

La dépouille mortelle de feu l'abbé Carrier a été inhumée dans le cimetière paroissial de Saint-Sévérin.

Aux prières.—Nous recommandons aux prières de nos lecteurs l'âme de madame veuve Cyrias Morneau, née Arthemise Miville-Deschêne, décédée à Ste-Louise, de l'Islet, à l'âge de 83 ans. Elle était la mère de M. l'abbé Louis-E. Morneau, curé de Saint-Just de Bretennières.

A la Société Royale.—Il nous fait plaisir d'apprendre que M. le chanoine David Gosselin, curé de Charlesbourg, vient d'être élu membre de la Société Royale du Canada. La *Semaine religieuse* est heureuse de féliciter son ancien directeur-propriétaire de cet honneur décerné par la plus importante société littéraire de notre pays.

Visite à la prison.—Sa Grandeur Mgr Roy, archevêque de Séleucie, a visité la Prison de Québec dans l'après-midi du Vendredi Saint. Sa Grandeur était accompagnée de plusieurs membres du clergé, et elle prononça en français une allocution aux prisonniers. Le R. Père Costello, curé de St-Patrice, parla en anglais.

Heureuse nouvelle.—Les fidèles de l'Archidiocèse apprendront avec plaisir que Son Éminence le cardinal Bégin est remis de l'indisposition qui le retenait à sa chambre depuis quelques semaines.

Son Éminence a pu assister au trône à la messe et aux vêpres solennelles de Pâques, et suivre la procession autour de la Basilique.

A TRAVERS LES DIOCÈSES

Edmonton.—Sa Grandeur Mgr Emile-Joseph Legal, O. M. I., archevêque d'Edmonton, est décédé à l'Hôpital Général de cette ville, le 10 mars, après une longue maladie. Il souffrait depuis longtemps de diabète. Le regretté défunt était dans sa soixante-douzième année.

Mgr Legal était né le 9 octobre 1849 à Saint-Jean de Boisseau, (diocèse de Nantes), en France. Il fit ses études au collège de Madrecoul

ainsi qu'au petit et au grand séminaires de Nantes, où il fut ordonné prêtre par Mgr Fournier, le 29 juin 1874. A Nantes, il fut surveillant au petit séminaire (1874-1875), professeur de mathématiques au collège de Saint-Stanislas (1875-1878). Il fut ensuite professeur de mathématiques au séminaire de Quérande (1878-1879). Il entra chez les Oblats en 1879 et prononça ses vœux à Lachine (Montréal), en 1880. Fondateur de la mission des Piéganes, dans l'Alberta, avec le Rév. Père Doucet (1881-1889), fondateur de la mission des Gens-du-Sang (1889-1897), chez qui il établit un hôpital en 1893, il fut élu évêque de Pogle et coadjuteur de l'évêque de Saint-Albert, le 29 mars 1897. Il fut sacré à Saint-Albert par Mgr Grandin le 17 juin 1897. Le 3 juin, 1902 il devenait, par la mort de Mgr Grandin, évêque de Saint-Albert, où il a commencé une cathédrale nouvelle en 1902. En 1912, il était promu par le Saint-Siège à la dignité d'archevêque d'Edmonton.

Pontife docte et pieux, Mgr Legal avait été un religieux modèle. Longtemps, il s'était consacré au ministère le plus pénible de la nature, l'évangélisation des âmes les plus abandonnées, les Indiens du Nord. De fait, il passa plus de douze ans chez les Pieds-Noirs, dans les missions nouvelles où l'ingratitude et la stérilité seules vinrent le récompenser de son dévouement. Maintes fois, ses supérieurs furent sur le point de le transférer à un autre poste ; toujours il intercédait pour ses Sauvages rebelles.

“ Quand la Providence, écrit *La Liberté*, de Winnipeg, le sortit de l'ombre pour lui donner la difficile succession du saint Monseigneur Grandin, la moisson des âmes que son dévouement avait si longtemps préparée mûrit rapidement; et l'on vit une fois de plus la valeur du travail obscur et exclusivement fait pour Dieu. Dans son diocèse le prélat se fit remarquer par son zèle pour la discipline et son souci d'organisation. Diverses causes retardèrent ou entravèrent la réalisation de plusieurs de ses projets, mais l'Église de Saint-Albert s'est toutefois développée sous sa houlette, au point de devenir une province ecclésiastique et de passer de l'état d'un diocèse naissant à une église fortement constituée et féconde.”

Dans une livraison ultérieure nous parlerons des funérailles du regretté prélat.

—Encore un des vétérans des missions de l'Ouest qui vient de disparaître !

Le R. P. Julien Moulin, O. M. I., est décédé à St-Albert, le 25 février dernier, à l'âge de 90 ans, dont 60 consacrés aux missions.

Né en 1830, près de S.-Malo, en Bretagne, il fit sa profession religieuse chez les Oblats et fut ordonné prêtre par le fondateur même de la Congrégation des Oblats, Mgr de Mazenod, en 1857. Il aimait souvent à évoquer ce souvenir et aussi celui d'avoir assisté aux funérailles de Châteaubriand, son illustre compatriote.

Après avoir passé un an en Angleterre, il fut envoyé dans les Missions de la Rivière-Rouge, en 1858. En 1859, il se rendait à l'Île-à-la-Crosse.

De 1865 à 1880, il séjourna alternativement au Lac Caribou, à l'Île-à-la-Crosse, au Lac Vert, au Lac Muskeg et enfin à Batoche, où il demeura 35 ans, jusqu'à ces dernières années, avant de se retirer à Saint-Albert.

“ Le P. Moulin, lisons-nous dans le *Patriote de l'Ouest*, a été un des plus vaillants missionnaires de l'Ouest. Ce ne sont pas seulement des centaines mais des milliers de milles qu'il a parcourus à toutes les saisons de l'année, souvent par les froids les plus rigoureux, soit à pied, à la raquette, ou en traîne à chiens. Se représente-t-on seulement, aujourd'hui, la possibilité de pareils voyages !

“ Toujours au service des pauvres sauvages et des Métis, il s'est dépensé sans compter pour les âmes les plus abandonnées, réalisant bien la devise du missionnaire Oblat : “Évangéliser les pauvres”, et toujours aussi il a été un religieux modèle.

“ Au moment de la rébellion de 1885, à Batoche, il voulut rester à son poste au milieu de ses ouailles, et il fut blessé d'une balle, le 11 mai.” On sait que dans cet engagement les Métis tinrent en échec durant quatre jours le général anglais Middleton et eurent onze personnes tuées et trente blessées. Le P. Moulin aimait profondément ses bons Métis de Batoche et il était aimé d'eux et vénéré de tous.

Le P. Moulin repose dans le cimetière de Saint-Albert à côté de plusieurs de ses confrères.

— Le 3 mars dernier, est décédé, à Edmonton où il remplissait, depuis le mois d'août dernier, les fonctions de procureur du collège, le R. P. François-Xavier Renaud, S. J.

Né à Montréal, le 11 avril 1843, entré dans la Compagnie de Jésus le 14 août 1862, il fut ordonné prêtre, en France, en 1879. Recteur du collège de S.-Boniface (1876-78) ; préfet des études (1878-79) au Collège Sainte-Marie, puis professeur de philosophie au même collège (1879-85), professeur de théologie morale (1885-90), recteur du Collège de S.-Boniface (1890-91), supérieur des Jésuites du Canada (1891 à 1896), puis recteur du scolasticat de l'Immaculée-Conception à Montréal, (1896 à 1900), curé du Sault-Ste-Marie (1900-01), missionnaire à Guelph (Ontario), (1901-02), à Québec (1902-04), il fut ensuite procureur du scolasticat de l'Immaculée-Conception et de plusieurs autres maisons de son Ordre.

C'est sous sa direction que fut construite l'église actuelle de l'Immaculée-Conception.

“ Homme d'un profond savoir, écrit le *Devoir*, d'un jugement très sûr, religieux d'une obéissance parfois héroïque, et d'une régularité fort édifiante pour ses Frères, il fut un humble, qui ne laisse pas d'œuvres écrites, mais qui laisse davantage et mieux ; des élèves sérieusement formés, des œuvres solidement assises, des âmes surtout sûrement et virilement dirigées vers la perfection religieuse.”

— On annonce le retour dans ses missions montagnaises du Lac Froid (Alta.), du vieux et vénérable Père Laurent Legoff, O. M. I. En août 1914, il fut surpris par l'invasion allemande en Belgique, où il faisait

imprimer des livres montagnais. Il ne put repasser en France que le 15 janvier 1918, sans désespérer de mener son œuvre à bonne fin. Lorsqu'il partit pour l'Europe en 1914, il avait en manuscrit un "Dictionnaire français-montagnais", une "Vie de Jésus-Christ" et un "Cours d'Instructions" en montagnais.

Le vieux missionnaire montagnais fut ordonné prêtre le 23 décembre 1866 et vint dans l'Ouest il y a 53 ans. Il a vécu 32 ans au milieu des Montagnais, dont il a parfaitement maîtrisé la langue. Il a près de 90 ans.

Prince-Albert.— *La Bonne Nouvelle* de Paris, parlant de S. G. Mgr l'Évêque de Prince-Albert, qui a passé l'hiver en France dans l'intérêt de sa santé compromise par son long apostolat, dit qu'il espère, après avoir accompli sa visite *ad limina*, reprendre au printemps le chemin du retour.

"Sans être très fort, écrit le vénérable évêque au directeur de la revue, je me sens revenir à la vie chaque jour. Ma santé s'est bien améliorée. Dieu merci, Le climat de la Provence, les soins dévoués d'une Sœur attentive à vouloir me guérir, le régime assez sévère que je suis exactement : voilà de quoi me remettre sur pied. Ce qui me tourmente, c'est la pensée que je suis attendu avec impatience dans mon diocèse. Il me tarde d'être utile, là-bas, au milieu des miens. Demandez au Sacré Cœur et à Notre-Dame des Victoires que je puisse aller, ce printemps, rejoindre mes chers diocésains."

— Le 27 novembre dernier, à Laval (France), est décédé le R. P. Alph. Gasté, O. M. I., à l'âge de 89 ans.

Le père Gasté, qui était retourné en France il y a une dizaine d'années à cause de sa santé, laisse un souvenir impérissable dans les missions sauvages de l'Extrême-Nord où il a dépensé quarante années de sa vie au milieu des plus dures privations.

Né le 11 octobre 1830 à Andouillé, au diocèse de Laval, le P. Gasté fut ordonné prêtre à Séez, en 1855, et remplit quelque temps la fonction de professeur et de vicaire avant d'entrer chez les Oblats, en 1860. Par dispense spéciale il obtint la permission, avant la fin de son noviciat, de venir avec Mgr Grandin pour se consacrer aux missions du Nord-Ouest. Ayant fait sa profession religieuse à St-Boniface, le 30 mai 1861, il partit aussitôt pour la pénible mission du Lac Caribou qu'il a fondée et où il est demeuré durant quarante ans, se dépensant sans compter à l'évangélisation des pauvres sauvages montagnais. Le Lac Caribou est situé à un millier de milles au nord de Prince-Albert, poste de contact le plus rapproché avec la civilisation.

En 1901, le P. Gasté vint résider à l'évêché de Prince-Albert. Il fut supérieur de la communauté des Oblats et aumônier des Dames de Sion. En l'absence de Mgr Pascal, qui fit un voyage en France, il remplit quelque temps la fonction d'administrateur du diocèse. En

1905, de belles fêtes marquèrent le cinquantenaire de son ordination sacerdotale qu'il célébra avec le R. P. Moulin, O. M. I., de Batoche, et décédé à St-Albert, le 25 février dernier.

VARIÉTÉS

DEUX CAMARADES

Camarades de collège, André Romani et Pierre Latour s'aimaient beaucoup. On les voyait toujours ensemble, s'aidant mutuellement dans leurs études, se promenant ou jouant côte à côte aux heures de récréation.

Leur attachement mutuel était si grand que tous deux redoutaient presque les vacances qui les séparaient. Ces mois de congé étaient d'ailleurs fort peu agréables pour André.

Le jeune garçon était orphelin, confié aux soins d'un tuteur qui, tout occupé de ses affaires — il était dans le commerce, — n'avait guère le loisir de distraire son pupille, et ne pouvait s'absenter de Paris.

Les vacances du pauvre André s'écoulaient donc dans un entrepôt de marchandises, où il aidait à faire des colis et à en adresser la liste.

Plus favorisé, Pierre allait retrouver ses parents qui habitaient toute l'année une charmante villa, aux portes d'une ville du littoral.

Un été (les deux garçons venaient d'atteindre leur quinzième année), Pierre obtint de son père et de sa mère la permission d'amener avec lui son ami pour les mois de congé.

Ce fut une grande joie pour tous deux, et André conçut une vive reconnaissance envers M. et Mme Latour, qui le traitèrent comme leur propre enfant.

La veille de la rentrée, la mère de famille fit venir dans sa chambre, les collégiens et leur parla sérieusement de leurs devoirs religieux qu'ils négligeaient beaucoup, insistant sur la nécessité qu'il y avait pour eux de vivre en bons chrétiens.

Ses exhortations ne parurent pas plaire à Pierre ; quant à André, il les écouta dans un esprit tout différent.

Ils étaient rentrés au collège depuis près d'un mois, lorsque, à l'occasion de la fête de la Toussaint, André rappela à son ami les conseils de sa mère, lui demandant s'il n'avait pas l'intention de les suivre. Pierre fit la moue :

— Surement, dit-il, ma mère a raison ; j'ai bien l'intention de devenir pieux ; mais un peu plus tard, à présent je n'ai pas le temps ; j'ai tant de devoirs et de leçons ! Et puis, il faut bien aussi que je m'amuse.

— Aller te confesser ne t'en empêcherait nullement, reprit son camarade ; cela n'est pas bien long. Pour moi, je suis résolu à faire ce que désire ta mère ; elle a été si bonne de me parler comme si j'étais son fils ! je veux l'écouter.

— Cela lui fera, j'en suis sûr, beaucoup de plaisir, déclara Pierre, moi aussi je le ferai un jour ; mais pas maintenant, plus tard.

L'année suivante, Mme Latour mourait ; son mari résolut de voyager pour distraire sa douleur ; il partit, emmenant son fils avec lui. Les deux camarades se perdirent de vue.

Ils ne se retrouvèrent que quelques années plus tard ; Pierre menait une vie oisive et frivole. André était au séminaire, se préparant à recevoir les ordres sacrés. Un hasard providentiel les mit en présence.

Le jeune séminariste constata avec peine la mauvaise voie dans laquelle était engagé son ami et essaya de le ramener à de meilleurs sentiments. Il lui parla de sa mère, et lui dit avec émotion que c'était à elle qu'il devait sa conversion et probablement sa vocation, car c'était à la suite des avis si maternels et si chrétiens qu'elle lui avait donnés qu'il était revenu à Dieu.

— Et toi, Pierre, dit-il, en terminant, ne veux-tu pas le faire aussi, comme te le conseilleraient encore ta chère mère si elle vivait toujours ?

— Oui, oui, j'y réfléchirai, répondit le jeune homme que ce souvenir avait ému, je te promets de réfléchir, mais plus tard ; maintenant, avec la vie que je mène, c'est impossible... D'ailleurs, d'ici peu, je vais repartir en voyage.

Quinze années s'écoulèrent encore.

Le jeune séminariste était devenu prêtre et exerçait son ministère avec le plus grand zèle.

Certain jour qu'étant allé en province pour y prêcher une mission, il était descendu dans un modeste hôtel, on vint le chercher en toute hâte pour un voyageur qui avait été pris d'un mal subit et était à toute extrémité.

L'abbé Romani se rendit auprès de lui en hâte, et quelle ne fut pas sa stupeur en reconnaissant dans le mourant son ancien ami Pierre Latour. Il lui prit la main avec émotion ; le moribond rouvrit ses yeux déjà ternis par l'approche de la mort, et fit un mouvement de surprise :

— André, balbutia-t-il, André... tu sais... je disais : plus tard... maintenant, il est *trop tard*.

— Non, non, s'écria le prêtre, il n'est jamais trop tard pour ceux qui ont bonne volonté, et s'agenouillant auprès de l'infortuné, il se mit à l'exhorter par de pieuses paroles à avoir confiance dans la miséricorde infinie de Dieu ; mais André avait fermé les yeux, il avait perdu connaissance, et peu après il

rendait le dernier soupir sans que son ami, profondément affecté par cette triste fin, pût savoir si, en effet, il n'était pas *trop tard* pour le malheureux

[*L'Etoile Noëliste*]

LES LIVRES

RENÉE ZELLER. *La Maison de Dieu*. Illustré par Bonamy, Paris (G Beauchesne, 117, rue de Rennes). Vol. de 158 pages.

“ C'est un beau petit livre, disent les *Etudes*. Ne parlons pas ici de sa présentation si délicate et de son illustration charmante. Le prodige est d'avoir su faire apparaître aux yeux, dans un récit d'une simplicité extrême, les transparences que la foi ne présente qu'aux âmes épurées. Cette Maison de Dieu, c'est l'église, l'église non telle qu'elle est à nos sens, — église “ au cintre surbaissé ” ou haute cathédrale, — mais telle qu'elle est, animée par la divine Présence, offrant aux âmes l'hospitalité, les initiant par les exercices de la liturgie à la vie céleste qui nous appelle tous. Voilà ce que “ la Maison de Dieu ” fait voir, et n'est-ce pas, en effet, un prodige ? Il est plus facile à un talent soucieux de réalité d'évoquer les merveilles de la terre que celles du ciel.

“ Ce livre est écrit d'abord pour les enfants. Nous pouvons présager qu'aucun autre ne sera mieux reçu par ces petits si volontiers avides de Dieu. Quant aux grandes personnes, elles auront peu de concessions à faire à une forme où domine une imagination puérile pour goûter l'œuvre pleine de sens. Et n'apprécieront-elles pas mieux que les enfants, l'occasion qui se présente pour elles, de réveiller une foi dont les paupières s'alourdissent, tandis que se prolongent en ce monde les heures de la nuit.”

Ajoutons que cet excellent petit livre sera bientôt en vente au Secrétariat des Œuvres de l'Action Sociale Catholique.

FLORENCE O'NOLL. *Vers l'autre clarté*. (N° 84, des *Romans populaires*). Paris (Maison de la Bonne Presse, 5, rue Bayard.) Prix : 0 fr. 60 ; abonnement à 12 numéros, par an, 7 francs.

Ce roman est à la gloire du désintéressement. Une jeune Américaine, à l'âme droite et loyale, tente pour son seul plaisir une expérience : riche, elle passe pour pauvre, et devient dactylographe dans une grande maison de commerce à Paris. Ses patrons l'apprécient, l'admirent, la devinent, et... l'aiment. Elle s'en aperçoit et veut fuir pour ne point passer pour une intrigante. La guerre arrive. Celui qui aimait la chère petite Annie est blessé et devient aveugle ; le secret des deux nobles cœurs est enfin connu. Annie tend loyalement sa main au “ fiancé ” qu'elle guide *Vers l'autre clarté*. Tous ceux qui aiment les

romans de Fl. O'Noll retrouveront ici les qualités maîtresses de cet écrivain dont la pureté du style et la délicatesse de pensée charmeront plus d'un lecteur...

M. l'abbé HAYS. *René Chabrier*. Paris (Maison de la Bonne Presse, 5, rue Bayard). Vol. in-16 de 300 pages. Prix broché : 3 francs 50.

Une nouveauté intéressante pour tous ceux qui veulent christianiser l'enseignement, souvent bien laïque, même dans de bonnes écoles, c'est le livre de lecture courante pour écoles chrétiennes et catéchismes, écrit par l'abbé Hays.

Sous ce titre de *René Chabrier*, l'Histoire Sainte, la doctrine et la morale chrétiennes, l'apologétique compréhensible à cet âge, sont expliquées au cours d'aventures, de promenades, de causeries, et d'une façon très agréable. C'est le catéchisme en histoire, très moderne et très vivant.

Abbé A.-D. SERTILLANGES, membre de l'Institut, professeur à l'Institut catholique de Paris. *L'amour chrétien*. Paris (Librairie Victor Lecoffre, J. Gabalda, éditeur, 90 Bonaparte). Beau volume in-12 de XVI, 308 pages, tiré sur papier vergé. Prix : 6 francs franco.

Est-il un thème plus actuel que celui abordé par M. l'abbé Sertillanges dans ce présent ouvrage ? L'amour est l'alpha et l'oméga de toute la vie, de toutes les vies ; chacun trouvera dans ces pages toute l'actualité de son propre cœur.

Certes, un tel sujet avait de quoi rendre délicate la manière de le traiter ; mais nous trouverons ici la manière chrétienne. Dès l'abord, M. l'abbé Sertillanges cherche en Dieu les lois de l'amour, et c'est de ce sommet qu'il regarde, qu'il décrit, qu'il juge.

Partir de cette hauteur n'est nullement restreindre le champ de sa vision. L'esprit surnaturel est l'esprit philosophique intégral ; le cœur humain étudié ainsi dévoile ses secrets ; il découvre ses vraies attaches ; il nous permet de lui prescrire sa règle dans l'éternelle et actuelle grande affaire de chacun ; notre vie qu'il s'agit de vivre.

R. P. MARCEL CHOSSAT, S. J. *La guerre et la paix d'après le droit naturel chrétien*. Préface par Yves de la Brière. Paris (Bloud & Gay, éditeurs, 3 rue Garancière). Vol. in-12 de 224 pages.

L'auteur de ce livre, en théologien averti, n'a point peur de chercher dans Suarez d'éloquents commentaires de certaines déclarations de Lloyd George, celle du 14 décembre 1917, par exemple, nous demandant "de poursuivre la tâche divine de faire prévaloir la justice pour nous assurer à nous et à nos enfants une paix juste et perpétuelle". Qui osera dire que les vainqueurs aient eu tort d'écouter cette adjuration et d'écarter, à l'heure critique, l'offensive pacifiste de l'Allemagne impénitente, pour mener à bien la paix victorieuse, la paix juste et donc durable.

Nomenclature des journaux et revues en langue française paraissant dans le monde entier. Volume de 300 pages publié par l'*Argus de la Presse*, Faubourg Montmartre, 37, rue Bergère, IXe.

Si le français est la langue diplomatique, on peut presque assurer que c'est la langue universelle, on s'en rend compte en feuilletant la nouvelle édition de la *NOMENCLATURE des Journaux et Revues*, publiée par les soins de l'*ARGUS de la PRESSE*. Dans les coins les plus reculés du globe, il paraît des journaux en notre langue.

"*NOMENCLATURE*" contient en outre une liste alphabétique des journaux, facilitant la consultation de cette utile et intéressante publication.

R. P. BISSENETTE, O. P. *L'antidote contre la mauvaise presse.* Préface du R. P. Lamarche, O. P. St-Hyacinthe (Imprimerie *La Tribune*). Brochure de 40 pages. Prix : 10 sous.

Ce travail à base documentaire, dégagé de toutes vues ou préférences personnelles, est de nature à promouvoir efficacement la cause du journalisme catholique au Canada.

On y trouve, disposés par ordre logique, c'est-à-dire, illustrant tel ou tel aspect du problème, les textes, les plus impressionnants, tirés des encycliques papales, des canons de conciles et des mandements épiscopaux. Au sujet de la presse canadienne, en particulier, on peut dire que tous nos évêques, tant anciens qu'actuels, viennent tour à tour rendre un témoignage ou prononcer un verdict, louer le bon journal ou censurer le mauvais. Par eux les devoirs du prêtre et des fidèles vis-à-vis des organes franchement catholiques, sont exposés avec tant de véhémence, de clarté et d'autorité, que chacun au sortir de cette lecture devra se demander : Ai-je bien rempli jusqu'à présent toutes ces obligations ? En ai-je soupçonné même toute l'étendue et la gravité ?

MISSELS POUR MESSES DES MORTS

Le Secrétariat des Œuvres vient de recevoir un certain nombre de missels, pour les Messes des Morts, reliure toile noire, tranche jaune, typographie irréprochable. Edition de la Typographie Vaticane.

Prix : \$2.00, par la poste, \$2.15.

Adressez les commandes au Secrétariat des Œuvres, 101, rue Ste-Anne, Québec, Canada, casier 126.

Nos lecteurs nous rendraient un très appréciable service en mentionnant " la Semaine Religieuse " lorsqu'ils s'adressent à nos annonceurs.

BULLETIN SOCIAL

DOCTRINE

POUR MIEUX SERVIR

Chacun s'en rend compte, l'heure est aux questions sociales ; les problèmes ont surgi innombrables, avec la crise de l'après-guerre et les guides de notre peuple, s'ils n'étaient tout disposés à remplir leur double devoir d'étude et de dévouement, s'ils ne savaient en outre que la Providence ne permet rien dont Elle ne doive tirer du bien, auraient le droit de les trouver angoissants.

Mais notons-le bien, la solution de problèmes sociaux ne demande pas que du dévouement ; s'il ne fallait que cela, ils seraient vite résolus ; car, Dieu merci, ce n'est pas ce qui fait défaut chez nous ; ce qui manque, c'est l'étude, l'étude en commun surtout et l'organisation ; ce qui manque, c'est l'entente sur les principes, la discussion des méthodes, l'adoption d'un plan coordonné et par dessus tout, l'unité de commandement.—Tout comme à la grande guerre.

Les guérillas ont fait leur temps.

Aujourd'hui tout dévouement perd de son efficacité une fraction proportionnée à son isolement ; il faut des cadres, il faut une pensée maîtresse, il faut un plan d'ensemble.

Il est beau de combattre isolément, mais il est plus beau encore et bien plus utile de servir en masse disciplinée.

* * *

Trois questions sont à l'ordre du jour dans notre diocèse : les œuvres de presse, les œuvres de tempérance, les œuvres ouvrières et agricoles.

La journée diocésaine des œuvres y sera consacrée tout entière, cette année.

Est-ce vraiment s'abuser que de s'attendre à un concours plus nombreux de prêtres et de laïques que les années passées ?

Est-ce se méprendre que de compter sur un réveil du sens social dans la classe dirigeante de nos catholiques paroisses ?

Nous ne le pensons pas et nous fondons de belles espérances sur la prochaine mise en commun des idées, des profits, des expériences de tous les amis de nos œuvres. Quand les officiers savent se concentrer, l'armée se bat bien ; encore un coup, ce n'est pas le courage, ce n'est pas le dévouement qui manque, c'est le plan d'ensemble. Nous avons besoin de savoir où nous allons et par quelle route il est plus avantageux de passer.

Chers Confrères, et vous, Amis laïques, venez nombreux et ardents, à la prochaine Journée des Œuvres.

Cela fait partie essentielle de votre apostolat.

V. G.